

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: [2]: Numéro Thematique Aviation

Artikel: Hybridation des armées : une réponse à la crise financière?
Autor: Niquille, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781510>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mutualisation et coopération nécessitent une importante interopérabilité – une notion qui est au cœur de la doctrine de l'OTAN – comme d'autres alliances militaires dans l'histoire. Ci-contre : deux sergents, un Tchèque et un Croate, lors de manoeuvres communes.

Stratégie

Hybridation des armées : Une réponse à la crise financière ?

Christophe Niquille

Officier de renseignement ; diplômé en sciences politiques

Le modèle d'organisation et de combat aujourd'hui dominant dans les forces armées d'Europe occidentale est l'héritier d'une manière particulière de faire la guerre. Il peut être qualifié de capacitaire et technologique : capacitaire, en ce qu'il pousse au développement constant d'un maximum de capacités matérielles ; technologique, dans le sens qu'il se base en grande partie sur des technologies toujours plus pointues et toujours plus coûteuses. En temps de crise économique et financière et de diminution des budgets militaires, un tel modèle devient de plus en plus difficile à maintenir au niveau national à cause notamment du fait qu'il est extrêmement gourmand en ressources financières.

Certains verront les diminutions de budgets dues à la crise comme un obstacle à la perpétuation d'un modèle capacitaire et technologique. D'autres préféreront voir ces réductions comme étant désormais une constante et considéreront comme étant le problème majeur non les diminutions elles-mêmes, mais plutôt le maintien d'un modèle d'organisation et de combat qui n'est plus en adéquation avec les réalités budgétaires.

Ce dernier point de vue considère la crise et la baisse des budgets qu'elle entraîne comme une sorte d'opportunité pour repenser un modèle des forces armées. La question est alors de savoir quel modèle serait plus en adéquation avec les réalités budgétaires actuelles et permettrait de conserver voire d'augmenter l'efficacité dans la guerre. En s'inspirant à la fois d'auteurs liés aux stratégies alternatives des années 1970-1980¹ et de certains groupes armés quasi-étatiques comme les Tigres tamouls, la milice du Hezbollah ou encore les armées de l'Etat Islamique, nous pouvons donner des éléments de réponse à cette question en proposant un modèle de type hybride.

Ce genre de modèle, qualifié aussi par certains de techno-guérilla, se situe entre les idéaux-types des modes régulier et irrégulier de faire la guerre. Il peut être défini comme l'ensemble des modèles d'organisation et de combat des forces armées prônant l'emploi simultané et de façon adaptative d'un mixte de technologies plus ou moins avancées et de modes de guerre irréguliers, dans l'espace de la bataille, afin d'atteindre des objectifs politiques ; il n'exclut pas totalement des modes de guerre réguliers.²

Un modèle hybride apporterait alors plusieurs avantages face aux budgets de plus en plus bas. Le premier est lié au mixte de technologies plus ou moins avancées (*low-tech*, *high-tech*) et au fait que la technologie n'est pas mise au centre du combat (ce qui est le cas dans les modèles capacitaires et technologiques). Au centre ne se trouve non pas des facteurs matériels mais des facteurs plus idéels : l'esprit d'adaptation, l'imagination, l'innovation tactique, autrement dit l'intelligence du combattant, et non uniquement les capacités de systèmes d'armes de hautes technologies.

L'important est alors d'adapter la technologie existante, basse ou haute, aux conditions du combat et de combiner son utilisation principalement avec des tactiques et des modes de guerre irréguliers, comme la guérilla, le combat hit and run, etc. Une supériorité technologique qui permettrait des performances maximales dans le combat n'est alors pas recherchée : ce qui compte sont alors des « performances de seuils, »³ tout en assumant une infériorité technologique.

L'exemple des IED (*Improvised Explosive Devices*) illustre ce propos. Dans cette manière particulière d'utiliser des explosifs, l'élément important est de savoir adapter aux conditions techniques et tactiques du combat le matériel de basse et haute technologie à disposition,

¹ Notamment BROSSOLLET, Guy, *Essai sur la non-bataille*, éditions Belin, Paris, 1975 ; AFHELDT, Horst, *Defensive Verteidigung*, Rowohlt, Reinbeck, 1983. Cet ouvrage a été traduit en français deux ans plus tard : AFHELDT, Horst, *Pour une défense non suicidaire en Europe*, éditions La découverte, Paris, 1985.

² Cette définition est inspirée de HENROTIN, Joseph, *La technologie militaire en question*, Economica, Paris, 2013, p. 111.

³ HENROTIN, Joseph, *op. cit.*, p. 44.



Manoeuvre de l'OTAN en Europe de l'Est. Toutes les armées n'ont pas les moyens de s'offrir la panoplie entière des moyens blindés, aéroportés et numérisés au XXI^e siècle. Il faut donc trouver des solutions de fortune, ou bien mettre en accord ses ambitions -c'est-à-dire sa politique de sécurité- avec ses budgets, à l'instar de la Finlande ou des Pays-Bas.



avec un esprit d'innovation et sans s'enfermer dans un carcan doctrinal. Un IED peut alors être fabriqué à partir d'explosifs entourés de clous faisant office de shrapnels (éléments de basse technologie), déclenchés par un détecteur de mouvement prélevé sur une porte de garage (élément de haute technologie) ; il peut exploser ensuite au passage d'une patrouille de l'adversaire dans le cadre d'une tactique de guérilla. L'utilisation des IED est une sorte d'« artillerie du pauvre, »⁴ dans le sens qu'elle vise les mêmes résultats qu'un obusier – rendre ineffectif

⁴ WICHT, Bernard, « Syrie – Irak – EI : Premières leçons des combats ; la naissance d'un nouvel art de la guerre? » theatrum-belli.org, 2015, <http://theatrum-belli.org/syrie-irak-ei-premieres-lecons-des-combats-la-naissance-dun-nouvel-art-de-la-guerre>, consulté le 06.03.2015.

des moyens adverses à distance dans une confrontation indirecte – mais est nettement moins coûteuse que le matériel conventionnellement utilisé.

L'effort principal n'est pas mis sur les facteurs matériels (technologies dans les systèmes d'armes, technologies de commandement et de contrôle, etc.) mais sur des facteurs plus idéels et nécessiterait alors moins d'investissement dans des matériels de pointe. Cela encouragerait alors une stratégie des moyens basée sur l'adaptation du matériel déjà existant plutôt que sur l'investissement dans de la haute technologie toujours plus coûteuse. En d'autres termes, un modèle hybride promouvrait une plus grande sobriété dans les dépenses liées aux moyens ; c'est le premier avantage.

Lorsqu'une crise économique et financière survient et provoque une réduction des budgets militaires, elle a un impact principalement sur les moyens matériels. Dans un modèle mettant au centre les capacités matérielles et la haute technologie, une diminution des budgets remettra en cause son efficacité, étant donné que ce sont principalement des moyens financiers qui lui permettent d'exister. Par contre, un modèle de type hybride sera moins touché par une réduction des moyens financiers à disposition, étant donné qu'il met l'accent d'abord sur l'intelligence de l'humain dans le combat. En effet, les facteurs matériels seraient certes touchés mais les facteurs idéels, eux, le seraient moins. Ces derniers permettraient alors toujours, même avec moins d'argent, d'atteindre une certaine efficacité. A la sobriété dans les dépenses d'un modèle hybride s'ajoute alors un deuxième avantage, sa résilience face aux réductions budgétaires, face à la crise financière.

Il ne faudrait cependant pas céder à une certaine naïveté et croire que le jour est proche où les armées d'Europe occidentale adopteront un modèle hybride. Aujourd'hui, la priorité semble être à la perpétuation d'un modèle capacitaire et technologique qui, devenu impossible à mettre en place au niveau national, tend à se concrétiser au niveau multinational. Les initiatives de mutualisation et de partage entre les différentes armées de l'Union Européenne et de l'Alliance Atlantique en témoignent. Il apparaît ainsi qu'un modèle hybride, qui serait certes plus sobre dans les dépenses qu'il induit et plus résilient face à une crise économique et financière persistante, ne fait pas encore partie des options envisagées par les milieux politiques, militaires et économiques d'Europe occidentale.

Cet article est inspiré d'un mémoire de Master en Sciences politiques, réalisé sous la direction de Bernard Wicht. Plus de détails sur le sujet seront publiés dans un ouvrage qui paraîtra dans les prochains mois aux éditions Nuvis : Christophe Niquille, *Pour une hybridation des armées*, Editions Nuvis, Paris, 2016.

C. N.